



JHR Films présente

DIGGER

de Georgis Grigorakis

Vangelis Mourikis

Argyris Pandazaras

Sofia Kokkali

Une production **Haos Film et Le Bureau**

Grèce /France

Durée 110'

SORTIE 21 JUILLET 2021

DISTRIBUTION JHR FILMS - T.09 50 45 03 62 - info@jhrfilms.com
www.jhrfilms.com

PRESSE ANNIE MAURETTE - annie.maurette@gmail.com

Au nord de la Grèce, à la frontière de la Macédoine.

Nikitas a toujours vécu sur son bout de terrain au cœur de la forêt. En lutte depuis des années contre une compagnie minière qui convoite sa propriété, Nikitas tient bon. Le coup de grâce tombe avec le retour de Johnny, son fils qui, après vingt ans d'absence et de silence, vient lui réclamer sa part d'héritage. Nikitas a désormais deux adversaires, dont un qu'il ne connaît plus mais qui lui est cher.

Entretien avec Georgis Grigorakis

Georgis Grigorakis a 38 ans. Après des études de psychologie puis de photographie, il a suivi un cursus cinéma à la National Film and Television School, près de Londres. Il a réalisé une dizaine de courts métrages avant de signer son premier film, *Digger*.

Quel a été le point de départ de *Digger* ?

La toute première idée, c'est le personnage principal, Nikitas : un homme pris au piège, prisonnier d'une impasse. J'avais envie d'explorer l'histoire de quelqu'un dont les choix de vie n'ont pas fonctionné comme il le souhaitait. Nikitas a choisi de rester vivre dans la forêt, quasiment en autarcie, et le voilà cerné, menacé par la compagnie minière qui cherche à lui racheter sa terre. Théoriquement, il est face à un choix : rester ou partir. Mais pour lui, il n'y a qu'une solution, rester, payer le prix de son obstination, même si le paradis dont il rêvait est devenu un enfer. Il souffre, il vit sous une menace constante. Il s'est engagé dans un combat solitaire et il sait qu'il ne peut le gagner...

On peut se poser la question : cet homme est-il fidèle à ses principes ? Ou est-il victime de son entêtement, de son incapacité à changer ? Son fils a une réponse, qui lui est propre : pour lui, Nikitas n'est pas un idéaliste en phase avec ses valeurs et son code moral, c'est un vieil homme immobile, enfermé dans ses souffrances. Mais, comme dans une tragédie grecque, chacun a raison... ! Cette idée a germé en 2012. Progressivement, deux dimensions ont complété le portrait du personnage principal arrivées : le contexte social et mon désir de filmer la nature.

En Grèce, il y a eu des manifestations contre de grandes exploitations minières, par exemple autour de la mine d'or de Skouriès. C'est l'une des inspirations du film ?

Parmi d'autres. Le conflit autour de Skouriès a marqué les esprits, mais en fait cette situation existe à peu près partout dans le monde : des multinationales arrivent pour exploiter une région et si cela semble bénéfique pour l'économie à court terme, c'est une catastrophe écologique sur le long terme... Voilà pourquoi je n'ai pas précisé de quelle mine il s'agissait et quel minerai elle exploitait. Nous avons tourné dans le nord du pays, à une demi-heure de Salonique, ce qu'on voit dans le film est une mine de charbon, la plus grande mine de charbon à ciel ouvert des Balkans, qui est en train de fermer. C'est une très belle région, avec de grandes forêts semi-alpines, comme en France ou en Allemagne.

Le phénomène géologique est avéré : plus vous arrachez des arbres, moins le sol se tient, et

il peut y avoir des glissements de terrain ou des coulées de boue dramatiques. Cela n'est pas encore arrivé en Grèce. Mais cette histoire dépasse la Grèce. La figure du « monstre », comme on l'appelle dans le film, en faisant allusion à une gigantesque excavatrice, est aussi métaphorique. Au niveau social, le « monstre », c'est la surconsommation qui est une menace pour la planète. Une croissance équilibrée, pourquoi pas ? Mais il faut savoir dire non quand le développement et le profit altèrent la nature... Et il y a aussi, au niveau individuel, le « monstre » de l'égoïsme.

Cela peut paraître paradoxal de pointer ce qui peut créer de l'emploi et des richesses dans un pays économiquement sinistré. Mais de plus en plus de gens en Grèce sont conscients que c'est une des ruses du capitalisme de créer des crises pour en tirer avantage ; et aussi que la préservation de la nature est désormais un enjeu primordial.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

Elle nous a pris près de trois ans. J'ai rencontré des hommes comme Nikitas, qui vivent quasiment « off-the grid ». Après la crise, il est souvent arrivé que des gens quittent la ville pour revenir là où ils sont nés, avec l'envie d'être auto-suffisants. J'ai aussi rencontré des gens qui résistent en refusant de vendre leurs terres à ces multinationales. Le contexte social a pris de l'importance dans différentes versions du scénario mais je voulais me concentrer sur la relation père-fils. Du coup, on a coupé ou condensé des personnages. On a trouvé le lien entre le personnel et le collectif : la question du futur. Le futur d'une région, voire de la planète ; le futur d'une famille, incarné par le fils. Je voulais aussi trouver un équilibre entre des scènes dramatiques et des moments plus légers, créer de la distance avec le drame, faire rire, être plus poétique.

Vous saviez que vous étiez en train d'écrire un western ?

Pas au départ, mais on s'est rendu compte peu à peu qu'il y avait des éléments propres au western : la violence, le propriétaire terrien, le conflit de famille, etc. On a regardé quelques westerns, non pas pour y puiser quoi que ce soit littéralement, plutôt pour s'imprégner d'un sentiment plus général, d'une atmosphère. Si mon film est un western, alors il embrasse le point de vue des indiens, et pas des cow-boys, le point de vue de ceux qui aiment la terre. Ou alors Nikitas serait un fermier menacé par l'arrivée du chemin de fer...

Mais *Digger* détourne aussi quelques clichés du western : le paysage n'est pas chaud et desséché, mais humide et froid, les hommes peuvent exposer leur vulnérabilité plutôt que de jouer aux durs en sortant leurs armes, etc. Disons que c'est un « néo-western » sans héros, où

deux cavaliers, l'un à cheval, l'autre à moto, creusent la terre à la recherche de quelque chose perdu depuis longtemps : les fondations d'une possible vie commune...

Le personnage de Nikitas a beaucoup d'humour...

Je voulais incorporer des touches de légèreté, je crois que l'humour rend les choses plus réelles. L'acteur, Vangelis Mourikis en a apporté pas mal. Vangelis est un ami et collaborateur depuis longtemps, il a joué dans trois de mes courts-métrages, je crois que c'est le plus grand acteur de cinéma en Grèce. *Digger* a été écrit pour lui, et en partie par lui, puisqu'il est crédité comme coscénariste. Par exemple, la scène où il parle au poulet est une improvisation complète sur le plateau, rien n'était écrit. Par sa puissance d'invention, Vangelis a apporté de la profondeur au personnage. Et son ironie contraste avec le mutisme de John, joué par Argyris Pandazaras. Le fils n'avait énormément de dialogues, mais on a accentué cette économie au montage.

Il y a eu une version du scénario où existait une grande scène d'explication entre le père et le fils : ils criaient, se battaient. Mais le jeu c'est d'essayer de transformer ce conflit en quelque chose de moins attendu et de plus cinématographique. Il y a même eu une version où Nikitas tuait son fils, comme un Œdipe inversé. Les mythes, il faut parfois les repenser, les imaginer différemment !

Les trois comédiens sont des gens de la ville, ce sont des compositions totales. Sofia Kokkali, qui joue Mary, est une grande actrice, il fallait une comédienne forte pour incarner le seul personnage féminin important. Je voulais parler de cette fragilité masculine qui vient de l'absence des femmes. Les deux hommes se battent de façon égoïste au sujet de la perte de la femme de leur vie, épouse et mère. Mary apporte cette présence féminine qui les aide à communiquer...

Comment avez-vous tourné les scènes en forêt ?

La question globale du respect de la nature a rejoint notre expérience de tournage. Quand on tourne dans la forêt, on comprend vite qu'on ne fait pas ce qu'on veut, on fait ce que la forêt veut : le temps peut changer très vite, passer en moins d'une heure du soleil à la neige. Souvent, on ne pouvait pas tourner la scène prévue. Il fallait s'interroger : qu'est-ce qu'on fait ? On n'avait pas les moyens d'attendre : c'était un petit budget, un tournage de 26 jours. Il a fallu s'adapter à quelque chose de plus grand que soi.

Parfois la forêt nous a récompensé, nous a donné des images étonnantes. Elle est un personnage à part entière, qui participe à l'histoire de façon active... On a tourné avec des

objectifs anamorphiques pour donner l'impression du grand espace. Ils donnaient aussi une certaine douceur à l'image. Bien sûr, à l'image de la boue présente dans la première et la dernière séquence, la nature peut parfois être dangereuse...

Ces scènes en pleine nature sont à la fois très riches plastiquement et étrangement apaisantes, pour les personnages comme pour le spectateur...

Quand Nikitas montre la forêt à John, les acteurs étaient libres : ils avançaient au rythme où ils le souhaitaient, et la caméra les suivait. J'avais rencontré un type du coin qui m'avait parlé de la forêt, et j'ai incorporé son récit aux répliques de Nikitas. Le père montre ce qu'il aime à l'enfant ; et le fils comprend la puissance du rapport de son père avec la nature ; mais il voit aussi que celui-ci a passé davantage de temps à élever les arbres que son propre fils...

Je crois à un cinéma qui utilise les éléments, je crois à ma responsabilité de montrer la nature dans mes films. Il ne s'agit pas de faire des documentaires sur l'environnement, ça je n'y crois pas trop, mais il est temps d'incorporer la nature à la fiction. Il faut reconnecter les histoires des hommes avec les histoires de la planète. Il y a déjà eu beaucoup de films sur la ville... Moi-même, je suis un enfant de la ville, mais les moments passés dans la nature sont parmi les plus beaux de ma vie.

Digger est coproduit par Athiná-Rachél Tsangári, qui est l'une des chefs de file d'un nouveau cinéma grec. C'était important pour vous ?

Très important : c'est une grande chance d'avoir un producteur qui est cinéaste, et une très bonne cinéaste, très expérimentée. Cela permet de continuer à parler de cinéma même quand on parle de budget : s'il faut discuter de scènes à couper pour des raisons budgétaires, c'est bien de savoir que le point de vue artistique est respecté. Il y a peu de producteurs créatifs en Grèce. Mais il y a une jeune génération de cinéastes qui émergent, des gens que j'ai côtoyés quand je faisais mes courts-métrages, et qui viennent de tourner leur premier film ou sont sur le point de le faire. Par exemple, Jacqueline Lentzou, dont le premier film était au Festival de Berlin.

Vous travaillez sur un deuxième film ?

Après le père et le fils, et la terre ou la boue, généralement associée au masculin, ce sera un film sur une relation mère-fils, avec beaucoup d'eau - un élément féminin. Ce sera une Odyssée inversée : la capitaine d'un bateau qui revient sur son île après plusieurs années de navigation et explore le sentiment d'être mère...

Filmographies

Georgis Grigorakis

2019 DIGGER Festivals et prix (sélection) : Berlin Panorama 2020 (Prix CICAE Art Cinema), Melbourne, Sarajevo (Prix du Meilleur Comédien), Molodist, Haifa, San Francisco, Busan, Sao Paulo, Philadelphia, Free Zone Belgrade (Prix du Meilleur Film), Thessalonique (Prix spécial du Jury, Prix du Public, Prix du public Jeune, Meilleur Premier film grec, Prix de la Fondation JF Costopoulos), Hainan, Angers 2021 (compétition internationale), Göteborg...

2014 45 DEGREES (CM)

2012 REVOLVING (CM)

2010 REVERSE (CM)

2007 N'ME FOR MYSELF (CM)

www.georgisgrigorakis.com/films/

Acteurs /Actrice

Vangelis Mourikis NIKITAS

Argyris Pandazaras JOHNNY

Sofia Kokkali

Vangelis Mourikis A fait ses études en Australie où il démarre sa carrière. Dans les années 90, il rentre en Grèce et se consacre au cinéma indépendant. Il a remporté cinq prix d'interprétation, pour des rôles principaux et secondaires. Il a travaillé avec la plupart des grands réalisateurs grecs, tels que Thodoros Maragos, Yannis Economides, Nikos Grammatikos, Pantelis Voulgaris ou Athina Rachel Tsangari.

Argyris Pandazaras est né à Volos en Grèce en 1988. Il est sorti diplômé de la National Theatre Drama School en 2010. En 2016, il a remporté le prix du Meilleur Jeune Acteur pour le film DIMITRIS HORN. Fondateur et directeur artistique de la société de production « Momentum », Argyris a joué aux Théâtre National Grec, Picolo Teatro di Milano, Onassis Cultural Center, Thessaloniki Concert Hall, Athènes & Epidaurus Festival, Piraeus Municipal Theatre, « Nea Skini » Lefteris Vogiatzis Theatre, Porta & Vasilakou Theatre et au Volos Municipal Theatre. Il a joué dans cinq pièces au Théâtre Antique d'Epidauros.

Sofia Kokkali est née en Grèce, est diplômée du Théâtre National Grec depuis 2012. Elle partage son activité entre le cinéma et le théâtre. Elle est à l'affiche de nombreux films tels THREAD (2017) d'Alexander Voulgaris (nommé dans la catégorie Meilleur Réalisateur au Festival de Los Angeles, et qui a permis de remporter le prix de la Meilleure Actrice au Festival du Film Hellénique), HECTOR MALOT : THE LAST DAY OF THE YEAR (2018) de Jacqueline Lentzou (Leica Cine Discovery Award à la Semaine de la Critique) qui lui a valu, entre autre, le prix de la Meilleure Actrice au Redline Film Festival, au Basta Fest et au Festival International du Film d'Athènes. Ses dernières apparitions à l'écran comptent notamment parmi elles WINONA (2019), qui a fait sa première au 35ème Festival de Varsovie, PARI (2020) de Siamak Etemadi, DIGGER (2020) de Georgis Grigorakis – tous deux sélectionnés à la Berlinale 2020 – et SELENE, 66 QUESTIONS de Jacqueline Lentzou, en post-production. Elle a joué dans de nombreuses pièces de théâtre en Grèce, en Europe et aux États-Unis.

Une production Haos Film **en coproduction** avec Le Bureau et le Greek Film Center, ERT, Faliro House Productions, N-Coded Pictures, FassB Filmproduktion, Blonde avec **le soutien de Eurimages, Centre National du Cinéma et de l'Image animée, Aide aux Cinémas du Monde, Ekome SA, Creative Europe**

direction de production Fenia Cossovitsa **régie** Matthaios Voulgaris **assistanat mise en scène** Arsenis Polymenopoulos **casting** Anna Nikolaou **décoration** Dafni Kalogianni **costumes** Vassilia Rozana **son** François Abdelnour, Simon Apostolou, Leandros Ntounis **musique originale** Michalis Moschoutis **montage image** Thodoris Armaos **chef opérateur** Giorgos Karvelas **scénario** Georgis Grigorakis, Maria Votti, Vangelis Mourikis **coproducteurs** Nikos Katsounis, Ernst Fassbender, Fenia Cossovitsa, Anna Nikolaou **producteurs exécutifs** Christos V. Konstantakopoulos, Michael Weber **coproductrice** Gabrielle Dumon **productrices** Athina Rachel Tsangari, Maria Hatzakou, Chrysanthi Karfi Koi **écrit et réalisé par** Georgis Grigorakis

